

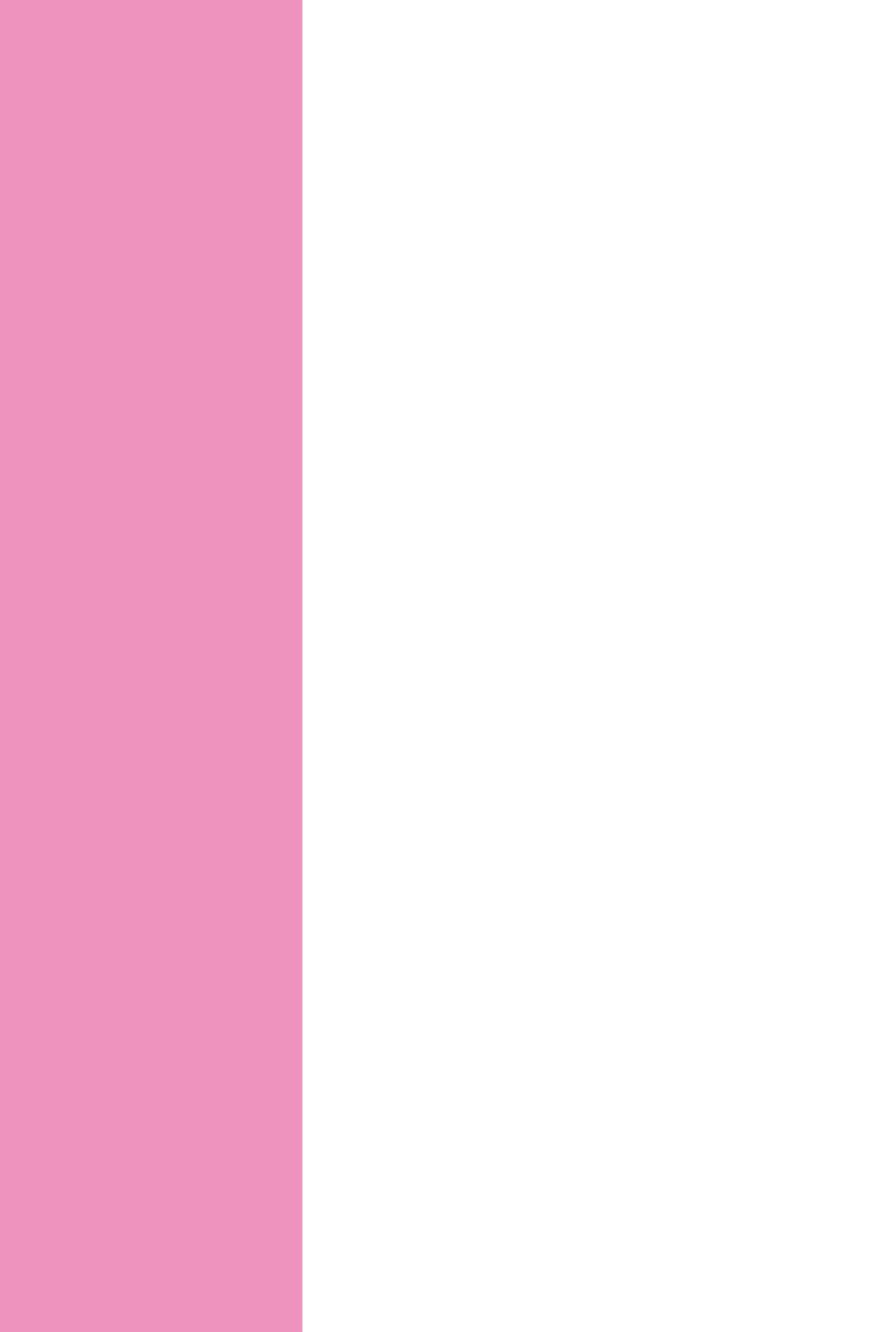
BEAUCOUP PLUS DE MOINS !

ENTRETIEN SUR
LA SOUSTRACTION

AVEC

**ANN
GUILLAUME**

Riot
Éditions



BEAUCOUP PLUS DE MOINS !

ENTRETIEN SUR
LA SOUSTRACTION

AVEC

**ANN
GUILLAUME**

ARTISTE, CHERCHEUSE

4

Riot
Éditions

Initiée par Jean-Baptiste Farkas, la collection
BEAUCOUP PLUS DE MOINS ! s'intéresse
aux logiques soustractives observées en art et ailleurs.

© Riot Éditions, 2021
ISBN : 978-2-9571574-5-7

Copyright : Ce texte est libre, vous pouvez le copier, le diffuser
et le modifier selon les termes de la Licence Art Libre
<http://www.artlibre.org>

Riot Éditions
2 rue Balay
42000 Saint-Étienne
contact@riot-editions.fr
riot-editions.fr

JEAN-BAPTISTE FARKAS : *En tant qu'artiste, qu'est-ce que soustraire pour toi ? Comment définirais-tu cette opération ?*

ANN GUILLAUME : Quand j'entends le mot *soustraire*, je pense à ce qui est nécessaire d'être enlevé de ce qui pré-existe, comme quand on dit « n'oubliez surtout pas de voyager léger ». Si voyager léger c'est surtout : ne pas s'encombrer, j'y vois aussi l'idée de partir le cœur léger, afin d'avoir plus de disponibilités pour des éventuelles rencontres, surprises... Faire de la place pour laisser advenir l'inconnu en quelque sorte. Dans ma pratique la soustraction s'est tout simplement traduite par l'action de ne plus produire d'objets pour sortir d'un art pour l'art, et de partir de l'existant comme point de départ, comme terrain de recherche où peut émerger une problématique, quelque chose qui nécessite de retravailler ses représentations. Cette manière de faire de l'art permet dans le meilleur des cas de donner aux choses la possibilité de se transformer, de provoquer l'ordre établi des choses.

Toujours en tant qu'artiste, est-ce un geste que tu as déjà pratiqué ? Comment, dans quels contextes et avec quels résultats ?

Ne pas chercher à produire pour produire m'a donné l'opportunité de proposer d'autres formes d'échange. L'esprit du don, de la réciprocité, de la convivialité se sont alors mis en place dans ma pratique artistique, et une politique de l'attention s'est instaurée. La reconnaissance commence toujours par un geste qui consiste à avancer quelque chose vers l'autre, soi-même dans mon cas. Le résultat espéré est que cette initiative propose une revendication d'autonomie et de liberté qui cherche à favoriser la circulation de l'imaginaire, inventant l'instauration de nouveaux rapports sociaux. Toutes ces différentes mises en situation font émerger des nouveaux récits, des nouvelles représentations.

La logique soustractive peut-elle contribuer à transformer la pratique de l'art ? Si oui, comment, pourquoi ? As-tu des exemples ? Si non, pourquoi ?

Il est évident que la pratique soustractive transforme la pratique de l'art, si on parle de celle toujours en vigueur, issue de l'héritage des modernes. Afin de renouveler l'art il est nécessaire de renouveler la manière dont on le fait. La soustraction ne s'incarne certainement pas que dans le fait de produire des objets, d'alimenter le marché de l'art mais peut être dans l'idée d'une adresse nouvelle à un nouveau public. Et si soustraire ré-inventait la possibilité au public de se re-saisir de ce que l'artiste a oublié de lui laisser ?

Vouloir ré-former l'art m'a imposé d'inventer des nouvelles méthodologies artistiques qui souvent ont convoqués les sciences humaines. Investir l'art de la recherche c'est perdre son auditoire ou tout du moins, en gagner un autre. Ne pas prévoir ce qui va arriver, puisque le chemin se fait au fur et à mesure, et en fonction de chaque projet permet de faire alliance avec ceux et celles que l'on croise en chemin, pour faire démocratie ensemble.

Dans la société, la notion de décroissance semble, au moins théoriquement, gagner toujours plus de terrain, en va-t-il de même dans la pratique de l'art ?

Et si nous partions du postulat que les différentes crises qui nous régissent (économiques, écologiques, sanitaires) viennent nous mettre au travail, alors il semble opportun que l'art ne peut que se mettre au service de l'écriture d'un avenir commun. L'art est capable d'inventer différents types d'actions et avoir des effets dans le réel, comment se rendre sensible et les rendre sensibles.

Cette éternelle question reste donc ouverte, voilà pourquoi l'art selon moi existe toujours.

Qu'est-ce que c'est désirer vivre dans un monde comme celui d'aujourd'hui où cohabite l'art le plus polluant, le plus représenté par le capitalisme et celui que je défends ici, un art qui ne se monnaie pas, ne s'attend pas là où il se crée, qui ne s'attrape pas à deux mains. Si le temps du monde fini a commencé, on peut dire qu'on ne voit pas la fin d'un art qui ne convient plus à notre époque et qui a du

mal à laisser de la place à celui que l'on défend ici. Je n'ai qu'un mot à dire : l'art doit nous aider à apprendre collectivement à discuter le monde ensemble.

Dans quels mondes de l'art, soustraire a-t-il sa place ?

Si l'art parvient à relier les mondes alors nous sommes dans celui qui pense que l'art est capable de créer du lien social. D'autres mythologies sont, on le souhaite, en train de s'écrire. Il ne s'agit plus de penser des devenirs un peu différents mais bien de mettre en pratique des nouveaux modes de relations, des nouvelles formes de vies sociales. La soustraction comme action politique y parvient, dans la mesure où la place qu'elle provoque peut être investie par d'autres entités que celle de l'auteur à proprement parler incarné par l'artiste « moderne ».

Parallèlement à soustraire, quelles autres opérations perpétrées à titre d'œuvre sollicitent ton attention et pourquoi ?

Dans ma pratique si je devais convoquer un verbe ce serait : **composer** car il s'agit bien de composer avec autant d'entités qui se trouvent être sur terre afin de créer une œuvre capable de renouveler notre rapport au réel et peut être l'art lui-même.

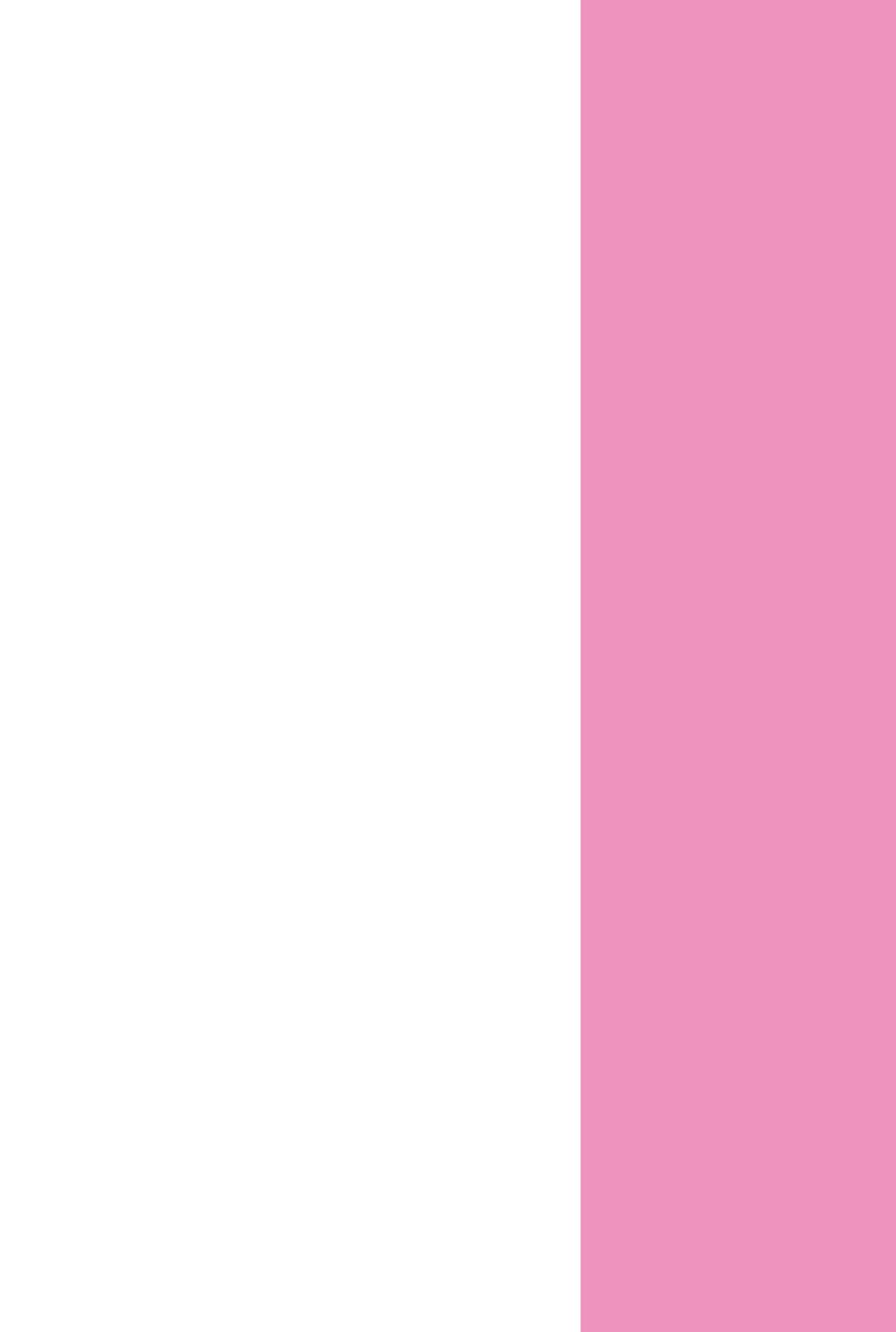
—

Manque-t-il une ou plusieurs questions à cet entretien ?

En quoi soustraire est une action politique selon vous ?

Quand est-ce que l'art est politique ?

Ne serait-ce pas mieux qu'il le soit plus ?





BEAUCOUP PLUS DE MOINS!

0 euro

ISBN : 978-2-9571574-5-7